

Discours pour l'inauguration de l'école François Florent

**au Haut-Soultzbach
le 7 avril 2018**

Monsieur François Florent
Messieurs le maire, maire délégué et maire honoraire,
Madame la Vice-présidente du Sénat,
Monsieur le Sénateur,
Madame la Présidente du conseil départemental,
Monsieur le vice-président du conseil départemental et Madame la
conseillère départementale,
Monsieur le président du conseil communautaire de la vallée de la
Doller et du Soultzbach,
Mesdames et Messieurs les vice-présidents et conseillers
communautaires,
Mesdames et Messieurs les maires, les adjoints aux maires et les
conseillers municipaux,
Monsieur l'inspecteur d'académie,
Mesdames et Messieurs les membres de la grande famille de
l'Education Nationale,
Mesdames et Messieurs les représentants des administrations de l'État
et des collectivités territoriales,
Mesdames et Messieurs les représentants de l'autre grande famille,
celle du spectacle vivant et plus particulièrement du théâtre et du
cinéma,
Chere Christèle, chère Lyana,
Chers enfants,
Mesdames et Messieurs,

En l'absence de Monsieur le Préfet, qui vous prie de bien vouloir accepter ses plus sincères excuses, me revient, avec bonheur et même fierté, l'insigne honneur de passer d'un second rôle, je dirais même d'un rôle de simple figurant, à l'un des premiers rôles du spectacle de ce jour, l'inauguration d'une école, le coeur battant d'un village, l'âme pensante d'un village, ce creuset de l'apprentissage de la vie en collectivité, de la tolérance, de l'écoute, du respect, des savoirs qui poussent à l'intelligence, à la connaissance, à la culture, ainsi qu'au partage, à la paix, une école de liberté, d'égalité et de fraternité.

Me trouver ainsi propulsé sous les projecteurs, à vos côtés sur l'avant-scène, m'émeut profondément, suscitant en moi, comme par crainte et par défi, une sorte d'appel vers la lumière et les hauteurs, mais en toute modestie. C'est à vous, incontestablement, aujourd'hui, que revient le tout premier rôle. Souffrez d'être sur scène, en ce jour, plutôt que dans la salle, même si vous avez toujours dit : *« Je parle mieux du fond de la salle vers la scène, que l'inverse. J'ai simplement inversé le processus. J'étais fait pour l'enseignement. Sûrement parce qu'enseigner, c'est apprendre deux fois »* précisez-vous en parodiant le moraliste du temps de la révolution française, Joseph Joubert.

Votre nom, Monsieur François Florent, Maître, brillera dès ce soir, et pour longtemps, au fronton de cette école. C'est un choix très heureux et une rare chance, merci Messieurs les trois maires de cette belle commune du Haut-Soultzbach, de donner à cette école le nom d'un enfant du pays, encore bien vivant et qui ne fasse pas uniquement, comme par nostalgie, référence au passé. Votre vie, hier, aujourd'hui, demain, est à l'image de nos vallées montagneuses. d'ailleurs vous l'avez lapidairement résumé dans le titre de votre ouvrage « l'obscur clarté ». Votre vie, dans sa dimension atemporelle et intemporelle, illustre et donne sa part de merveilleux et d'indicible à cet oxymore parfait.

Fondateur des cours Florent, vous êtes maître-découvreur, maître-formateur depuis cinquante années, de plus de vingt mille élèves. Parmi eux, combien de grands talents, d'illustres comédiens, d'acteurs aussi incroyables qu'éblouissants. Ils nous ont fait, nous font et nous ferons pleurer, rire, exulter, frissonner, adorer, compatir, comprendre, découvrir, ressentir, avancer, tous plus fascinants et merveilleux les uns que les autres, sur les planches ou à l'écran. Je ne citerai que mes préférés et j'en oublierai certainement, que ceux-là me pardonnent : Isabelle Adjani, Francis Huster, Christina Réali, Sandrine Kiberlain, Gad Elmaleh, Sabine Azéma, Denis Podalydès, Daniel Auteuil, Isabelle Nanty, Dominique Blanc, Edouard Baer, Yvan Attal, Emmanuelle Devos, Jean-Pierre Darroussin, André Dussolier, Guillaume Canet, Audrey Tautou, et, étoile tout aussi lumineuse et sidérale, vous, Jacques Weber, l'ami de François Florent, vous qui revendiquez une certaine sauvagerie et qui m'avez tant médusé dans le rôle du franciscain Bartolomé de Las Casas, alors que vous jouiez dans la « Controverse de Valladolid » au point même de m'être déplacé en Suisse pour assister une seconde fois à la représentation.

Vous me permettez, tous deux, chers Maîtres, de faire un petit détour, en évoquant les propos de Francis Huster, élève des premiers cours devenu lui aussi votre ami, celui de vous trois, du trio de vos débuts, que je connais le mieux, vous m'en pardonnerez. A quinze ans, Francis Huster, alors lycéen à Carnot à Paris, se casse la jambe à deux reprises. Son professeur de français, lui suggère, pour tromper son ennui, de prendre des cours de théâtre : *« le mec qui donne le cours s'appelle François Eicholtzer. C'est un alsacien, blond, à la Brad Pitt, stagiaire à la comédie française, à qui son professeur, au conservatoire, René Simon, a dit : « Eicholtzer ? On ne fait pas une carrière avec ce nom-là ! Tu t'appelleras Florent ! ».* C'est comme cela que j'ai découvert le théâtre avec François Florent. Ensuite tout s'est enchaîné très vite. Avec Jacques Weber, nous gagnons le concours des conservatoires municipaux, lui en comédie classique, moi en comédie moderne, et je suis reçu au conservatoire national d'art dramatique ; quand je l'ai dit à mon père, il m'a mis une paire de gifles ; on ne s'est plus parlé pendant quatre ans ».

Oui, c'est le regard porté sur le théâtre, les hommes et les femmes de théâtre, hélas encore parfois aujourd'hui, vus comme un ramassis de saltimbanques ! Gageons qu'il en soit ainsi de moins en moins. C'est et ce sera le rôle de l'école.

Sans vouloir être trop long, je voudrais vous faire part de ce qui, à mon sens, fait synthèse, force et passerelle à donner le nom de François Florent à une école de la République.

Cher Maître, vous dites « *ma pédagogie s'est de plus en plus attachée à la fêlure des êtres, plutôt qu'à la perfection technique* », « *soyez ferme sur vos convictions et très fraternels pour les partager* ». Ne sont-ce pas là les principes mêmes de la pédagogie dans nos écoles, pédagogie de partage, pédagogie de différenciation et pourtant collective ?

Les valeurs enseignées sont de même nature : le travail avant tout, le sérieux et la volonté, ne dites vous pas « *pour être artiste sérieux, il faut le vouloir* », la pluridisciplinarité, l'art de la dialectique et de la contradiction pour s'enrichir intellectuellement, oser l'audace jusqu'à la rupture... ,

Peut-être une différence mais qu'il serait bon de creuser car l'enseignement de l'esprit critique n'est-il pas aussi dans les principes de l'école ? Pour les artistes, vous pronez, Monsieur François Florent, la désobéissance aux codes et aux normes dans le but, je vous cite d'« *essayer de décensurer la personne, d'exhumer son imaginaire le plus enfoui, de l'enrichir* ». Vous êtes de ceux qui pensent que les acteurs qui durent longtemps veulent changer la société et donc, que les acteurs sont les plus grands subversifs, remettant en cause la marche du monde. Mais le progrès n'est-il pas à ce prix ?

A votre sens, les jeunes viennent faire du théâtre pour « *trouver des réponses au pourquoi de leur existence en passant par la volonté d'aborder des vies multiples ... pour sortir d'un carcan, d'un train-train social, pour se projeter dans la vie autrement* »

« *J'essaie que ma baraque soit surtout une école de vie. Elle doit faire prendre conscience à chacun de ses possibilités ou impossibilités* » .
« *Je me vois une torche à la main* » dites-vous comme un maître d'école.

A quoi sert l'école ? A quoi doit-elle servir ? Une réponse se trouve dans les propos de Francis Huster « *le métier de comédien impose de regarder toujours en avant. Tel un alpiniste, le comédien, se doit de trouver toujours un nouvel auteur à escalader* » ; « *Si l'on ne prend pas de risque, on n'est pas comédien, mais fonctionnaire artistique. On travaille pour les autres. C'est le rôle du fonctionnaire. En revanche, le comédien doit travailler pour lui-même. Ce n'est pas une marionnette que dirige un metteur en scène. Il faut couper les fils. Jouer une représentation, c'est ne plus être dirigé, voire être indirigeable* ». « *C'est le public qui nous dirige. Un acteur n'est pas un somnambule qui reproduit chaque soir la même chose. Toujours réinventer, se réinventer, sans sortir des rails. Avoir le courage de tout redécouvrir* ». Voilà une ode à la vie à ce que l'école doit apporter pour vivre dans ce que Balzac appelait « la comédie humaine »

Bien sûr, comme le dit Victor Hugo, « *le théâtre n'est pas le pays du réel : il y a des arbres en carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous la terre* ». Le théâtre bien sûr n'est pas le pays du réel : il n'ouvre pas des routes, il ne construit pas des logements, il n'ouvre pas des usines mais « *c'est le pays du vrai : il y a des coeurs humains dans les coulisses, des coeurs humains dans la salle, des coeurs humains sur la scène* ». dit le poète.

Pourquoi donc le théâtre perdure-t-il depuis plus de 2000 ans ? L'homme a beau avoir inventé le livre, l'écran, il n'a jamais renoncé à la scène.

Il a toujours eu ce besoin, presque primitif , de disposer d'un espace pour raconter des histoires, les faire entendre de vive voix, les regarder s'écrire avec les corps.

Il a toujours eu cette aspiration à partager avec les autres ses joies et ses doutes, ses rêves et ses passions, tous ces motifs qui ont traversé les siècles et qui revivent sur scène, passés au tamis de l'esprit de l'artiste, et de la chair de l'interprète. Le théâtre, c'est la chair et le sens. C'est le sens dans son épaisseur la plus tangible, celle de la chair. Aucun lieu ne nous permet d'éprouver avec autant d'acuité et de façon aussi partagée notre condition humaine.

Le théâtre fait coeur. Il fait émerger les talents.

Que les arts continuent de questionner le monde, de le déranger, de semer le chaos dans nos certitudes, de laisser entrevoir les futurs possibles, pour un art consolateur et émancipateur

Que ceux qui contestent, censurent, veulent circonscrire ou saccager cette liberté, trouvent la meilleure des réponses dans leurs écoles et dans le théâtre : là est la vie, faite de bruits et de fureurs, là est l'avenir fait de rêves et de raison.

Une dernière citation tirée de la Controverse de Valladolid « *il est de la nature humaine de raconter beaucoup et de réfléchir peu* ». A nous de jouer ...

Merci à toutes et tous

Le sous-préfet de Thann-Guebwiller
Daniel Mégnargues

